Les lois de l’ascension – Céline Curiol – Actes Sud

Le vaste et minutieux roman de Céline Curiol oscille entre deux tentations qui sont celles de l’époque : engagement et disparition.

Dans Les lois de l’ascension, en effet, un quartier, Belleville, six individus et leurs satellites, sont suivis à la trace par la romancière qui semble aussi avoir mis en scène avec ce dispositif les mille facettes de sa propre psyché. C’est sans doute ce qui donne au livre sa grande justesse, cette capacité à faire corps avec ses personnages, à les investir sans les juger, soit parce qu’ils représentent une part de soi, intimement comprise, donc, soit parce qu’on éprouve une forme de désir - trouble ou pas - face à leur parcours, leurs choix ou leurs renoncements. Les 837 pages du livre déplient un moment de la décennie 2010 imprégné autant par les effets de la Révolution de Jasmin que par le traumatisme de Charlie Hebdo, hanté autant par les naufrages de migrants que par les désastres environnementaux. A travers quatre journées de basculement où s’entremêlent culpabilité et courage, rencontres et ruptures, émancipation et deuil, quatre saisons d’un quartier propice à l’observation des fractures du monde ainsi que des fraternités improbables, un quartier de brassage dont le jardin de Belleville et son dégagement, sa splendeur offerte à tous, est comme un rappel de ce que quiconque est en droit d’espérer : de l’espace et de l’élévation, Céline Curiol explore avec brio et non sans tendresse les tensions d’une époque surdocumentée jusqu’à saturation du sens.

D’où la belle idée de se poser un peu aux côtés d’humains tous pris dans les remous des exils, du consumérisme aveugle et aveuglant, d’une planète épuisée. D’où la pertinence de confier à des vivants ballottés, tiraillés parfois jusqu’à l’égarement, la tâche d’éclairer notre temps à travers leurs réflexions, leurs émotions plus ou moins glorieuses. Pas de leçon, donc, mais le cadeau d’une traversée qui a commencé et se poursuivra sans nous, et que ce patient travail d’écriture nous a permis d’accompagner au plus près de ses remous, de ses frémissements et de ses échappées.